

Paris Saga de Teo Hernández

par *Mauricio Hernández*
Contact : areteya@gmail.com

Retrouver la genèse d'un film de Téo Hernández est à la fois une tâche simple et complexe. On sait, grâce à ses carnets, que le mardi 14 avril 1981 à 13h 20 à l'angle de la rue Etienne Dolet et du boulevard de Belleville en compagnie de Michel Nedjar, il commença à filmer *Mesures de miel et du lait sauvage*, et que quatre jours auparavant il filma la première séquence de *Parvis Beaubourg* avec une nouvelle caméra Bauer XL109 achetée à la FNAC des Halles le mercredi 1^{er} avril pour la somme de 2850F. On sait que le samedi de cette semaine-là en regardant *Phantom* de Murnau à Beaubourg il se demande si le cinéma « n'est en fin de compte qu'un phénomène parallèle au rêve ou plutôt une schématisation du rêve, une façon de concrétiser, de solidifier le rêve », Murnau aurait « saisi le but ultime du film : faire du rêve », pas « la mise en scène d'un rêve » mais le rêve « associé à une profonde mémoire ». On sait que depuis quelque temps il se considère comme un somnambule... « Quand je filme je m'abstrais complètement du monde environnant. Plutôt mon conditionnement à lui se transforme, et toute mon énergie se concentre sur l'espace du rêve. »

Ainsi, derrière le clair départ d'une date ou d'une réflexion, nous pourrions reconstruire l'origine de chaque film, mais aussitôt une chaîne de projets se révèle et se reproduit sans cesse : 14 films en 1981 dont 3 commencés l'année précédente, 10 en 1982 dont 5 déjà commencés, 6 commencés et achevés en 1983. Il érige un réseau de correspondances intertextuelles qui agissent en lui comme une quête unique : « les rapports entre le cinéaste et le film », son regard ne doit pas s'attacher « à un système de reconnaissance », il doit « transformer », « élargir l'espace du rêve » à toute la réalité qui l'entoure. Le risque est l'instant vécu, vivre l'énergie de cet instant captif dans le corps du film. Il fait du cinéma une écriture vitale, physiologique, en arrière-plan se profile le schéma intime d'une ville qu'il cherche intensément, le résultat: *Paris Saga* (composée de six films). Il va d'un Paris qui va bientôt disparaître *Souvenirs Paris* (1980), à une « nouvelle cour des miracles » *Parvis Beaubourg* (1981-1982) ; de la nuit des lumières égorgées *Foire du Trône* (1981) aux énigmes des vitraux célestes du combat contre le sphinx *Nuestra Señora de París* (1981-1982) ; des hautes vues de Montmartre *Sacré-cœur* (1981-1983), au temps secret de la ville *L'eau de la Seine* (1982-1983). «... la rivière avec ses roseaux

et son argent liquide
souvenir des arènes
de pas et d'ombres inscrits
sur l'infini du ciel... »

T.H.